



MEILLERIE

UN PRIEURÉ FORTIFIÉ DE CHANOINES RÉGULIERS (XII^E-XIX^E SIÈCLE)





Préface

L'ouvrage Meillerie : un prieuré fortifié de chanoines réguliers présente un intérêt qui dépasse de loin le cadre local. Les chanoines réguliers n'ont guère intéressé les historiens, parce que ces hommes d'église ont constitué un ordre décentralisé en congrégations aux orientations propres et à l'action discrète. Mais cette action fut considérable, surtout au Moyen Âge : mise en valeur d'un territoire, sécurité routière nécessitant souvent une fortification, assistance aux voyageurs, instruction des laïcs.

Saint Augustin, célèbre comme théologien, avait aussi posé au début du V^e siècle le principe d'une réunion de clercs en vie communautaire pour assurer la propagation de la foi et l'aide aux indigents. Mais il avait fallu sept siècles pour parvenir à un équilibre délicat entre une vie séculière de chanoines et une vie régulière de moines.

On ne peut que se réjouir de voir une historienne oser la présentation de ces inclassables en apparence. Il est à souhaiter qu'elle attire l'attention du public autant que de futurs chercheurs et pas seulement en Chablais, sur ces chanoines encore injustement méconnus. Et pourtant, ils existent toujours regroupés en divers lieux et notamment au long du Rhône.

*Bernard DEMOTZ,
professeur émérite d'histoire à l'université Jean-Moulin-Lyon 3*



Avant-propos

Ce livre est né de deux rencontres : la première avec un monument saisissant, découvert dans le cadre des missions confiées par mon employeur d'alors, la deuxième avec une étudiante chablaisienne en recherche d'un édifice médiéval à étudier, les deux s'enchaînant comme par enchantement, ce qui n'est pas si fréquent dans le domaine de l'archéologie monumentale.

Un prieuré, deux prieurés, dix prieurés, vingt prieurés bénédictins, clunisiens, augustiniens, chartreux : les anciens États de Savoie comptaient plusieurs dizaines de prieurés, répartis de ci de là, le plus souvent le long de grands axes de circulation mais parfois sur des axes secondaires voire comme le prieuré bénédictin de Bonneguête, en Genevois, sur un passage dont la fréquentation ancienne ne se révèle que par la présence de ce bâtiment.

De nos jours, ces ensembles monastiques ne sont plus guère identifiables, pour la plupart réduits à leur seule chapelle devenue église paroissiale après la Révolution, comme l'ont été dans la majorité des cas les églises abbatiales à moins qu'elles ne soient devenues des exploitations agricoles, des bâtiments industriels ou encore des auberges ou hôtelleries.

Il en est tout autrement du prieuré de Meillerie qui comme une ultime citadelle défie les berges orientales du lac Léman, ses bâtiments ayant pour la plupart été épargnés et s'exposant en un point stratégique contrôlant le verrou rocheux de Meillerie.

Le choix de l'implantation s'est porté sur ce point de contact entre la voie conduisant au sud vers le col du Grand-Saint-Bernard et son hospice auquel était rattaché cet établissement, et un port qui lui permettait de rejoindre beaucoup plus aisément que par la route tous les ports lémaniques et les voies les prolongeant vers le plateau suisse, le Jura, la Savoie méridionale et le couloir rhodanien.

Rares sont les prieurés savoyards qui ont pu être l'objet de recherches renseignant l'histoire de leur origine à leur disparition, leur architecture, leur économie et leur emprise dans le territoire. L'église romane du prieuré clunisien (disparu) de Viuz-Faverges (Faverges) a été fouillée dans les années 1977-1978, de ses origines haut-médiévales à ses agrandissements successifs jusqu'à ses volumes actuels ; ceux de Peillonex et de Talloires sont un peu mieux connus depuis les années 2000 grâce à des recherches menées préalablement à des travaux de restauration ; le premier, également des chanoines réguliers de saint Augustin, est complété désormais d'une galerie couverte dans la cour intérieure en appui contre l'étonnante église des XII^e-XIII^e siècles, alors que le second s'est enrichi d'études de bâti intérieures et extérieures du logis bénédictin des XIII^e-XVI^e siècles, intégralement conservé à l'arrière du logis abbatial qui est venu le compléter, après son érection en abbaye en 1674, alors que seuls divers éléments architectoniques dispersés sur le site et dans le village témoignent de l'église. Dans le département voisin, le prieuré clunisien du Bourget-du-Lac forme un ensemble quasi complet, aujourd'hui propriété communale après être passé entre divers amateurs d'art et d'histoire conduisant à une restauration d'importance dans les années 1960-1970.



Celle-ci n'a pu bénéficier alors d'une étude archéologique de bâti, cette discipline en étant à ses balbutiements, et il en a été de même pour le prieuré bénédictin de Lémenc aux portes de Chambéry même s'ils ont été l'un et l'autre l'objet de nombreuses études et publications.

À Meillerie, l'auteur a pris le temps nécessaire pour son étude : elle s'est emparée de ce site, de ce monument et de son histoire pour ne pas le lâcher mais en suivre l'évolution malgré les obstacles rencontrés parfois empreints de méfiance et de jalousie. Cette aventure, initiée en 2009 et portée par l'université Lumière Lyon 2, a été engagée par une guerrière de la catégorie des fines lames ou plutôt des lames multiples non pas issue de la Suisse toute proche mais de par ses origines en acier forgé anglais de type Sheffield, comme en témoigne la saga médiévale qu'elle a initiée il y a peu, mettant en scène le prieuré, ses hôtes et son voisinage, une manière ludique d'exploiter les fonds rencontrés ! Il est des êtres qui avancent dans la sérénité, la discrétion et le respect, accumulant données et observations moult fois vérifiées, sachant faire appel à leurs pairs avant de soumettre leurs recherches à la lecture du plus grand nombre.

Bien peu de ces prieurés ont bénéficié d'une recherche aussi approfondie et diversifiée, enrichie d'études archéologiques de bâti et de recherches en archives ; esquivant miroirs aux alouettes et chausse-trappes, cette étude rend compte des moments glorieux de ce prieuré, ayant su profiter des bienfaits de ses fondateurs tout autant que des moments qui le virent basculer dans des difficultés qu'il ne put surmonter. L'auteur, profitant des archives qu'elle a recherchées avec persévérance dans les fonds communaux locaux mais également en Suisse ou en Italie, exploitant des documents pour certains inconnus, ouvre des perspectives inédites révélant l'importance que ce prieuré a jouée dès sa fondation au XII^e siècle, dans ce grand mouvement qui voit le territoire savoyard se couvrir d'abbayes et de prieurés à la faveur de donations seigneuriales et princières. De l'origine de l'hospice du Grand-Saint-Bernard au XI^e siècle, succédant au monastère de Bourg-Saint-Pierre du IX^e siècle, la domus fortis ou château des bords du lac prend une importance considérable dès la fin du XIII^e siècle, devenant le siège de la prévôté de Mont-Joux, centre d'une constellation de prieurés en Savoie et sur la rive nord du lac Léman.

Cette entreprise permet d'éclairer l'architecture et le cadre de vie des chanoines réguliers de saint Augustin, religieux bien mal connus et pourtant si présents en Haute-Savoie avec les abbayes de Filly, Abondance, Sixt et Entremont, auxquelles s'ajoutent les prieurés de Peillonex, Poisy, Etercy et Rumilly.

Deux inventaires datés de 1446 et 1756 permettent de définir les bâtiments encore existants, de préciser la distribution des espaces intérieurs, leurs usages et leur fréquentation mais aussi les volumes et les fonctions des bâtiments disparus, connaissance à disposition dès lors pour son ouverture au public. En effet, maintenant que ce livre est entre nos mains, il va falloir que les instances politiques et scientifiques s'en emparent afin qu'il soit l'élément déclencheur d'un projet culturel ambitieux exploitant toutes les ressources qu'il exprime. Porté par la commune, propriétaire des lieux, et soutenu par l'État et le Département, l'ensemble étant protégé au titre des Monuments Historiques depuis 2015, ce projet devrait être un



moteur économique pour la commune. Il lui permettrait de rejoindre le mouvement créé par les gestionnaires culturels des toutes proches abbayes d'Abondance, d'Aulps et d'Agaune mais aussi des châteaux d'Allinges, de Ripaille et de Chillon contribuant ainsi, avec le patrimoine médiéval des villes de Thonon et d'Évian, à reconfigurer le paysage médiéval de cette zone géographique et historique.

Et Meillerie pourrait jouer d'un atout supplémentaire en valorisant ses ressources propres, celles qui lui ont permis dans un passé encore récent de générer une économie prospère : ses fours à chaux, ses carrières, son port et ses célèbres barques à voiles latines. Certains espaces du prieuré se prêtent à la présentation du considérable fonds iconographique consacré par les artistes à ce site et au prieuré, pour partie inventorié par l'auteur, sans compter quelques pépites cinématographiques du début du XX^e siècle, témoignant des activités dans les carrières et dans le port. Ce projet trouverait son accomplissement en redonnant au port sa fonction de débarcadère de bateaux de croisière, en attendant la remise en fonction de la ligne du Tonkin qui résoudrait nombre de problèmes sur Meillerie et en particulier la venue de visiteurs et le stationnement difficile.

Et quoique le prieuré ait été déserté par ses religieux deux ans avant sa venue à Meillerie et qu'il n'en fasse nulle mention, il faudrait savoir magistralement mettre en lumière la venue de Jean-Jacques Rousseau en ces lieux en septembre 1754 pour situer les passages vifs et inspirés de l'intrigue amoureuse tumultueuse de l'un des plus grands romans de la fin du XVIII^e siècle, La Nouvelle Héloïse ou Lettres de deux amans, habitants d'une petite ville au pied des Alpes, imprimé pour la première fois en 1761 à Amsterdam.

Et maintenant, à la suite de cette lecture, il ne vous reste plus, pour ceux qui ne le connaissent pas encore et même pour ceux qui l'ont gravé dans leur rétine, qu'à aller voir le prieuré ou le revoir, pénétrer dans l'église, y admirer le chevet plat percé de deux baies à fenestragés surmontées d'une rose, les ex-voto des marinières et constructeurs de barques, le grand portrait en pied de saint Bernard du début du XVIII^e siècle, monter au clocher, contempler le lac en profitant des baies à coussièges et, en sortant, admirer les façades du logis percées de quelques spécimens de portes bien rares en Haute-Savoie et enfin circuler dans les allées du cimetière et rester interdit face à cette image saisissante qu'offre l'ancienne tour de vigie se découpant sur le ciel et le Léman.

Merci à l'auteur d'avoir montré l'importance historique et artistique de ce patrimoine architectural, riche de presque huit cents ans, et d'avoir ainsi contribué à sa sauvegarde en le livrant à la connaissance du plus grand nombre.

*Joël SERRALONGUE,
directeur honoraire du service départemental
d'archéologie de Haute-Savoie*